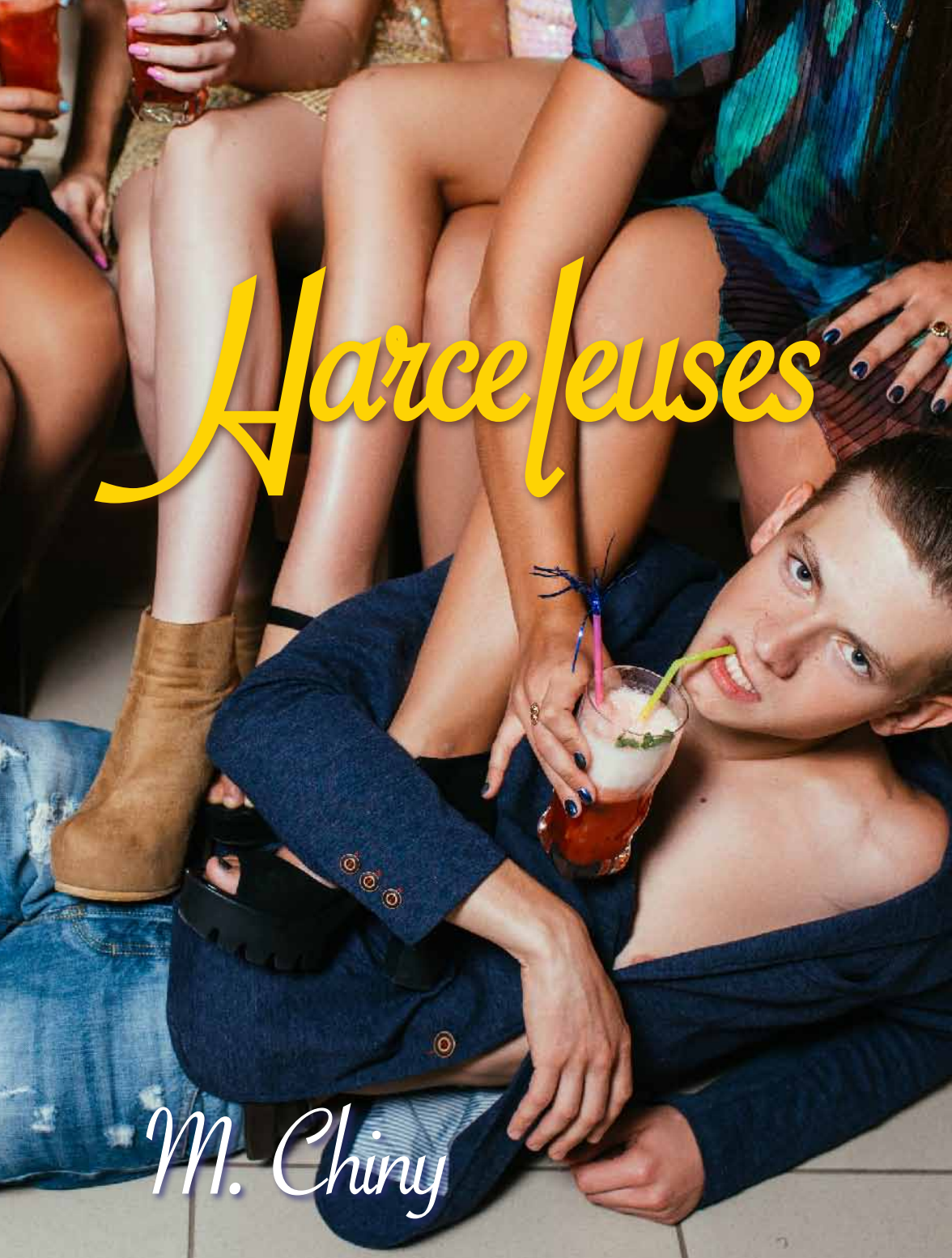


A young man with short brown hair and blue eyes is lying on his back on a light-colored tiled floor. He is wearing a dark blue blazer over a dark blue top. He is holding a glass of a drink with a pink and yellow straw in his mouth. He is looking up at the camera with a slight smile. Surrounding him are the legs and feet of several women. One woman is wearing a blue and green patterned dress and brown boots. Another is wearing a gold sequined dress and black heels. A third is wearing a black dress and black heels. The scene is set in a social environment, possibly a club or bar.

Harceleuses

M. Chiny

Romance Érotique - Fantastique

Rendre service aux amis est important, n'est-ce pas ?

Joseph, mon unique ami, me demanda d'occuper sa place de mime durant quelques jours à Montmartre, son territoire. Ainsi, par tous les temps, je me statufiais. Durant cette expérience d'apprenti mime, une femme me déposa un billet de transport pour Toulouse. Alors, je partis sans hésiter !

L'aubaine de quitter ce Paris glauque.

Accident... hôpital... une fille de mon âge — la vingtaine, probablement nymphomane — me dépucela. Je ne voulais pas, mais je fondis et cédaï à ses doux assauts. C'est terrible de ne pas pouvoir dire non. Sans parler de ce qui me taraude encore : est-ce un viol pour un homme ?

Tout cela en quelques jours.

Ce fut le début du périple de mon dévergondage et du mystère de mes amours passagères. Si amour il y eut.

Grand timide au lycée, j'étais la risée des filles qui n'avaient de cesse de me railler. C'est pourquoi mes seuls fidèles amis restent les livres qui alimentent encore bêtement mon optimisme romantique : une femme aimante, un mariage, des enfants. L'espoir fragile d'un orphelin au désert affectif interminable.

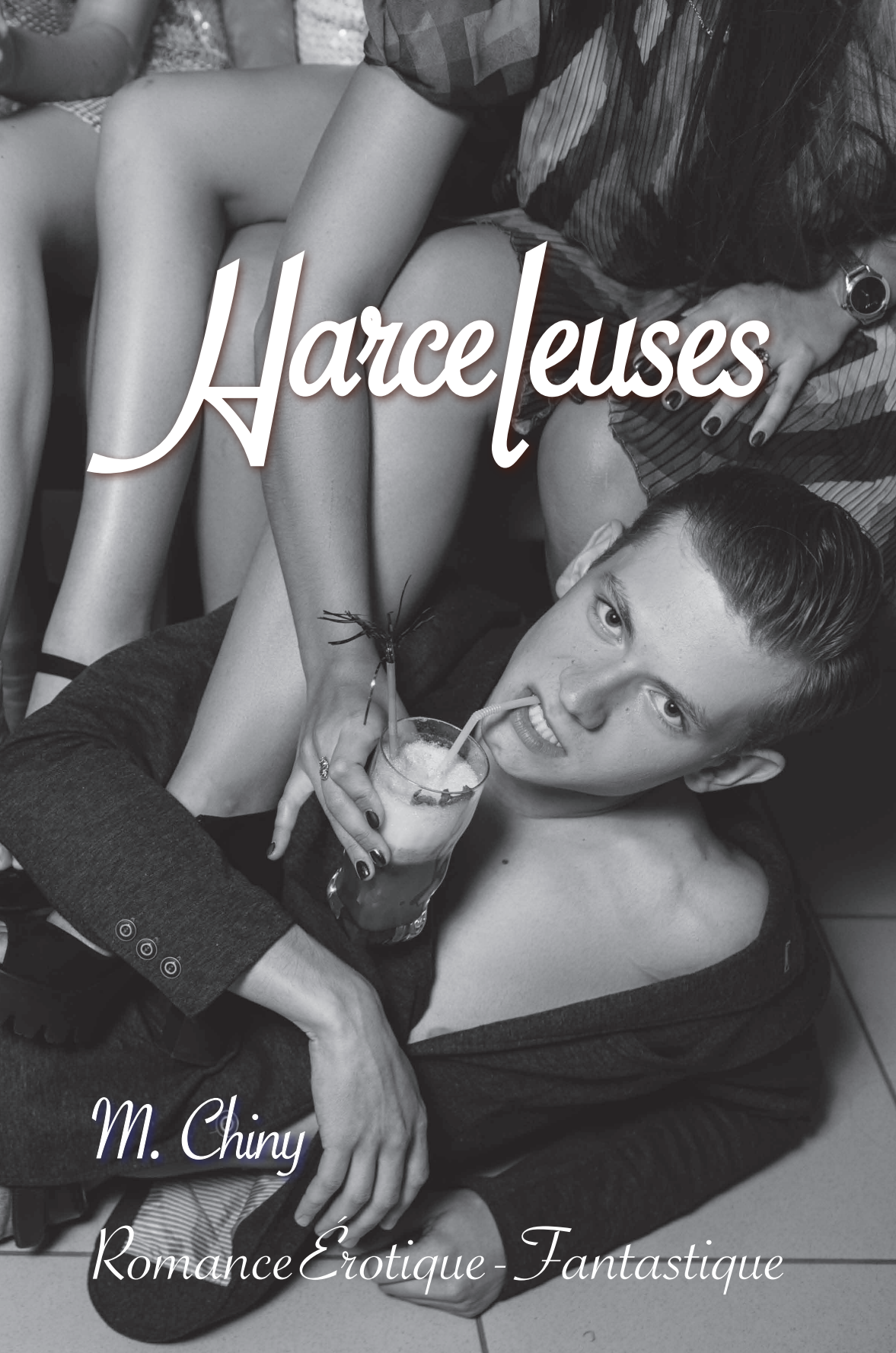
À propos d'enfants quand je jouais le père Noël, une fillette revient le lendemain en me remerciant d'avoir guéri sa grand-mère. Depuis, je suis convaincu d'avoir assassiné mes parents. Que répondre à cet autre mystère qui n'a de cesse de me culpabiliser ? Je ne me rappelle pas comment j'ai agi à leur rencontre, j'étais si jeune.

En repensant à cette femme qui déposa ce ticket de transport, une sensation familière m'avait envahi. Je n'arrivai pas à lui faire face tant elle m'éblouit. Était-ce ma défunte mère, un ange gardien ou serais-je en passe de sombrer dans la folie ?

Newsletter :
www.chiny.fr/news

ISBN : 978-1-0759-2545-0





Harceleuses

M. Chiny

Romance Érotique - Fantastique

DÉJÀ PARU :

Cycle érotique :

Harceleuses (1^{re} partie)

Cycle L'immortalité passe par la mort :

De Vies à Trépas

De Sauvage à Poilu

À PARAÎTRE (titres provisoires) :

Cycle érotique :

Harceleurs (2^e partie)

Cycle L'immortalité passe par la mort :

Obsolescences programmées, partie I (2020)

Obsolescences programmées, partie II (2020)

Terrarque (fin 2020)

TENEZ-VOUS INFORMÉ :

EN VOUS INSCRIVANT À LA NEWSLETTER :

www.chiny.fr/news

BOUCHE-À-OREILLE :

**S'IL VOUS PLAÎT, PARTAGEZ AUTOUR DE VOUS
LES PREMIERS CHAPITRES OFFERTS
EN PDF SUR : www.chiny.fr**

HARCELEUSES

M. Chiny

ISBN : 978-1-0759-2545-0

© 2019 Marc Chiny.

Tous droits réservés pour tout pays.
Déposé à la SGDL en 2019. Autoédition.

Crédits photo : Golubovystock, shutterstock.

Le Code de la propriété intellectuelle et artistique n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1^{er} de l'article L. 122-4). « Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

*À celles et ceux qui mènent
le même combat :
trouver et conserver l'amour
dans toute sa splendeur.*

Puissiez-vous le faire durer.

Avant-propos

Ne vous est-il pas arrivé d'aboutir à quelque chose qui n'était pas exactement ce que vous aviez souhaité ou planifié ? Au bout du compte — et malgré tout —, le résultat vous aura finalement satisfait !

En l'espace d'une semaine, il a fallu me rendre à l'évidence lorsque j'ai couché (sur le papier électronique) plus de cent pages érotiques : de l'univers sentimental et fantastique (proche du réel), mon héros a bifurqué sur l'érotisme ! Une romance érotique *et* fantastique. Cela se *marie* bien !

Va-t-il se marier ou virer sa cuti ? Peut-être les deux ?

Sans doute mal m'en a pris de vous dévoiler mon côté luxure (aurais-je dû écrire obscur ?). J'imagine que cette forme de romantisme ne devrait pas inciter à la perversion d'un genre ou d'un autre. J'ai voulu exprimer une certaine authenticité où les amours, souvent confuses, nécessitent une découverte (ou une satisfaction) sexuelle ; découverte qui nous guide vers certaines sensations au hasard des rencontres.

Durant toute cette lecture, eh bien, à vous de prendre autant de plaisir que dans la réalité... et ces moments, ces scènes, ces images seront vôtres !

Continuons à dévoiler certaines choses. Non, je ne suis pas adepte de romans torrides ni même obsédé par le sexe. Mais lorsque mon imaginaire m'a placé en « transe », je nommerai cela plutôt comme du sexe-appel. N'est-ce pas ?

Vous qui êtes mineur(e) : je rappelle pour les jeunes lectrices et lecteurs que les passages érotiques peuvent choquer malgré la tendresse et l'amour de mes personnages. N'oublions pas qu'une romance très olé olé se compose toujours de rapports exprimés avec art et beauté. Vous voilà prévenu(e) !

Bon, bon... sinon... voyons... comme scène blessante : nous avons aussi le paintball (peinture couleur *gore*)... hein ?!

Les aventures (dé)plaisantes que traverse notre héros Eukestain, vous emmèneront dans un univers où une pointe de fantastique vous fera — souhaitons-le — rêver ou bien vous aider à concrétiser un bel amour.

Je vous le souhaite.

Être ou ne pas être

9 décembre

Sous la bruine de la fin d'automne, les rares et courageux vacanciers de tous pays déambulent dans le beau Montmartre. Place du Tertre y siège une poignée d'artistes-peintres tous équipés d'un parasol faisant aussi office de parapluie.

Trônant au centre, canne en bois au pommeau de métal ciselé, un homme sur un piédestal observe — à travers son smartphone — en direction du soleil derrière l'épaisse couche nuageuse. Le bras tendu. Une lumière semble éclairer son visage albâtre typique du mime et où son costume couleur charbon amplifie son expression. Les fines gouttelettes s'accumulent et perlent sur son maquillage. Haut-de-forme plutôt petit, redingote et veste large caractéristiques de la fin du XIX^e siècle, fausse barbichette blanche, cravate laiteuse et bouffante, dénotent un personnage haut en... noir et blanc.

Pétrifié.

Sa posture rappelle la statue de Poséidon dénudée : un bras devant, horizontal, l'autre à l'arrière prêt à envoyer une lance ou était-ce un trident au manche en bois ? L'histoire ne le dévoilera jamais. Une jambe devant, l'autre derrière. Notre mime conserve cette attitude à ceci près qu'il scrute le soleil à l'aide de sa canne, à l'arrière, et de son téléphone pour viseur.

Un chapeau plus moderne, retourné, posé non loin de ses pieds reçoit des sonnantes et trébuchantes. Parfois, il reçoit du papier de monnaie d'une nationalité ou d'une autre. Son réceptacle surmonté d'une affichette manuscrite *hyperglotte* : « Merci, thank you, danke, kössönöm, grazie, gracias, σας ευχαριστώ, спасибо, xièxiè 谢谢, arigatōgozaimashita ありがとうございました ».

Les touristes contemplent cette statue vivante quelques instants ou davantage. Certains remarquent la brillance du regard de ce jeune mime. Il inspire des émotions.

— J'ai compris, imagine une adolescente, il veut transpercer les nuages et viser le soleil pour l'éclater.

— Ah ! ah ! Elle est bonne, celle-là, s'esclaffe un garçon d'une dizaine d'années possiblement son frère.

— Mais nân, Kévin, l'artiste suggère. Pfff.

— Et ton esprit gère... aha ! Aha !

— Tssss, imbécile.

Elle s'éloigne suivie de son désagréable frangin.

Le mime — indifférent à tout — poursuit son objectif statique.

Et le temps passe.

Sauf pour lui.

Un téléphone sonne. Le sien !

L'appareil sous film plastique antireflet ruisselle de la bruine. D'un rapide mouvement répété du pouce, il connecte tant bien que mal l'appelant à bout de bras.

— *Salut, Joseph, c'est Eukestain, tu te souviens de moi.*

— Salut, salut ! Mais bien sûr, répond le mime en maintenant sa posture sans desserrer les mâchoires. Toujours le mot pour rire. Je ne reste pas longtemps, là, je travaille.

— *À ne rien faire, je ne le sais que trop, ah ! ah !*

— Ça rapporte, tu vois !

— *Les chômeurs et les fonctionnaires aussi !*

— Allons, pas tous !

— *Tu m'as laissé un message, tu veux quoi ?*

— Je n'irai pas par quatre chemins, mais un seul : pourrais-tu me remplacer ? Car je dois partir quelques jours et je tiens à conserver mon emplacement au milieu de la place.

— *Euh... euh... mais je sais pas faire le mime !*

— Tu n'as rien à faire ! Je te montre deux ou trois postures et tu t'exécutes. Je te fournis les costumes ! Ils devraient t'aller vu que tu es à peine plus grand que moi.

— *Ah, et on partage les pourboires ?*

— Ils seront pour toi, puisque tu m'aides à conserver mon emplacement !

— *C'est d'accord ! t'es un pote, pourquoi te refuserais-je ?!*

— Je t'offrirai le restau à mon retour.

— *Tu me textes l'adresse, je viendrai après ma tournée.*

— D'ac ! à + !

— *Tchuss.*

Joseph se recentre sur son personnage perceur de nuages sans autre mouvement que celui de pincer ses lèvres, décidé à crever les cieux. Eukestain raccroche.

*

* *

Deuxième jour que je remplace mon pote Joseph. Que c'est long de rester immobile ! Ma grande taille domine même les parasols bien

moins nombreux qu'hier puisqu'il pleut des cordes. Son haut-de-forme est déjà tout trempé. Non, j'en ai marre d'avoir les bras en l'air. Mon sang fourmille partout, surtout avec mon bras levé. Mais comment il fait ! Voyons... des heures ainsi et je suis saoulé par le mime. J'espère qu'il reviendra vite de son enterrement. Le pauvre, sa tante et son oncle, accident de voiture. Pfff, quelle vie de merde !

Ce n'est pas tout, mais faire la statue c'est plutôt... la mort... ou s'en rapprocher. La pluie n'a de cesse de me tremper. Tout, même les os ! Je vais prendre son parapluie en bois qui ressemble à ceux de la seconde partie du dix-neuvième siècle, m'a-t-il assuré.

Posons donc la canne à mes pieds. Voilà. En un minimum de mouvement, je dresse le pépin assez haut pour bien me montrer. Il me reste l'attitude, l'autre bras.

Ah ! Devant moi, je tends à demi mon bras, la main recroquevillée, paume vers le ciel, un air suppliant, de dévotion, de prière, quelque chose comme ça en ajoutant le menton proéminent. Et, bien sûr, j'observe le temps au gris hostile. L'autre bras me protège assez bien de la pluie qui tambourine sur le parapluie... Ça devrait le faire, comme ça.

— Regarde, t'as vu le mime qui supplie les nuages, dit une maman à proximité au fort accent du sud.

— Oh, il le fait rudement bien, me complimente sa fille d'une douzaine d'années. J'aimerais tant que la pluie s'arrête.

— Oui, oui, ma chérie, ce serait super.

La jeune minette offre quelques pièces (que sa mère lui fournit) à mon chapeau vide et avide. Je mangerai donc ce soir, quel soulagement.

— Oh ! Maman, regarde une éclaircie, t'as vu ça !!!

— Quelle coïncidence ! Faire don de soi nous récompense aussi !

— Mince alors ! C'est peut-être le mime qui fait ça.

— Tu crois au père Noël, comme toujours...

Et j'entends la dernière phrase de la petite avant qu'elles ne s'éloignent :

— *C'est pas bien de croire ?*

Le vent s'apaise et cesse de me geler. Le soleil m'irradie du peu de sa chaleur de décembre. Il m'éblouit. Ou est-ce cette femme, à la limite de mon champ de vision, qui dépose quelque chose dans mon chapeau. J'ai l'impression qu'elle brille de mille éclats tant le soleil m'aveugle. Une sensation si lointaine, si familière...

Je vais pouvoir manger un dessert ce soir... Je n'en peux plus, il faut que je lance un œil furtif vers mon galurin, mais j'attends poliment que cette lumineuse dame s'éloigne. On m'a appris qu'il ne faut pas se jeter sur les choses comme un morfal. N'empêche, cela fait deux jours que j'ai le ventre vide. Heureusement, les gens ne s'approchent pas trop quand mon estomac grogne.

Ça devrait être bon, je me décoince et plie mon attirail en deux temps trois mouvements. Plus tard, je me représente tel un vieillard, plein d'arthrose ; ça doit faire mal de rester immobile. Brrr, arrêtons de se l'imaginer.

Vite, vite, au lieu de penser... j'ai faim... une boulangerie...

Putain, c'est quoi dans mon chapeau... la nana m'a déposé un billet... de... train !!! MER... DE... !!!

Je dois faire ceinture : pas de dessert... elle est chiée... et débile : Paris-Toulouse, un aller simple ! Pour... dans deux jours. Ohhh... pire que ça, c'est un billet d'avion ! J'y comprends rien, j'ai jamais pris l'avion. Trop cher. Et partir loin... tout est trop... En fait, je suis trop pauvre.

Chiure de ché pas quoi... le ticket est nominatif... je ne vais pas pouvoir l'échanger contre de l'argent. Nom de nom...

Mon Dieu, il est libellé... je n'y crois pas ! Eukestain Namory ! Mais c'est moi ! Comment ça se fait, personne ne me connaît ici à Paris, ou si peu ; je n'existe tout simplement pas.

Y'a juste l'enveloppe et le billet. Ah, tiens, derrière, une bafouille... plutôt bien calligraphiée, on n'en fait plus des comme ça :

*« Va à Toulouse et tu sauras,
je te souhaite le meilleur.*

Quelqu'un qui t'aime. »

C'est bien la première fois qu'on me dit ça, les nanas ne s'intéressent même pas à moi. Mon éducatrice de la Maison pour enfants m'affirmait pourtant que je suis plutôt beau et encore plus quand j'arriverai à l'âge adulte. Manque de pot, elle meurt d'un accident de... j'ai oublié... enfin, bref, un mois plus tard, *kaput*, comme ils disaient dans le coin où j'ai grandi. Pfff, la Maison pour enfants... n'importe quoi, ils auraient pu garder le nom d'orphelinat. Remplacer les mots, c'est idiot. De toute façon ça ne change rien : chui orphelin...

Un orphelin qui a assassiné ses parents...

Baptême du feu de l'amour

Vendredi 13 décembre

La baie vitrée panoramique de l'aéroport déploie un éblouissant soleil couchant qui éclaire la salle. Ce ciel admirable, sans nuages, aux couleurs rougeoyantes et aux nombreux faisceaux lumineux teintés entre le jaune et le rouge, me rappelle les longs moments du foyer d'enfants où je me figeais devant la fenêtre de ma chambre austère, exiguë et sans vie. Tous n'ont pas cette chance, je ne me plains pas d'avoir évité le dortoir. J'ai toujours eu le sentiment qu'ils m'isolaient sciemment, moi, un garçon calme, timide et qui ne ferait pas de mal à une mouche, sauf à mes p... stop !

Grandir m'a valu bien de la solitude. Si seulement je pouvais être amnésique... pour l'instant, l'unique grandeur de mon existence c'est ma taille : un mètre quatre-vingt-dix, et uniquement si je ne rentre pas mes épaules. Ainsi soit-il : je pars pour Toulouse dans l'espoir de décrocher un stage ou un job pas aussi mouvementé qu'en Île-de-France.

Avec cet étrange billet offert par une anonyme... Un aller simple. Depuis qu'on m'a déposé ce billet, le beau temps a sans cesse rameuté des touristes, j'ai donc de quoi manger pour un mois. L'afflux des pourboires sur deux jours me semble miraculeux. Finalement, le mime paie bien par ciel dégagé !

N'empêche, Joseph est revenu juste à temps hier soir pour reprendre sa place aujourd'hui même !

C'est quand même étrange — et improbable — de me retrouver à l'aéroport.

Une cinquantaine de passagers patientent dans la salle d'attente d'Orly. Vol numéro AF6157. Toulouse-Blagnac. Un garçon de quatre ou cinq ans hurle soudain à l'annonce « *Les voyageurs à destination de Toulouse-Blagnac sont priés de se présenter à l'embarquement.* » La mère lui intime de se taire, prend sa valisette et son fils sous le bras comme un bagage à main.

Un couple âgé se redresse... enfin, tous deux entament leur lente ascension aidés de leur canne respective. Emporté par l'élan (pas de ces deux vieux, mais des autres passagers !), je me lève et fais la queue. Je réajuste mes microécouteurs et présente les pièces d'embarquement à l'hôtesse au sourire envoûtant.

Elle prend soin de moi en me souhaitant un bon voyage. Comme si le septième ciel m'était accordé, alors que je purge l'enfer depuis... depuis... oublie ça, c'est le mieux que tu puisses faire.

Sur le tarmac, nous prenons tous le minibus et, quelques minutes plus tard, nous grimpons l'échelle où d'autres hôtesse nous accueillent et nous orientent dans l'appareil. Vite, ma place... qu'on arrête de bouger.

Mes écouteurs grésillent. Non, zut, c'est toujours ce même qui beugle de plus belle ; on va avoir un voyage pénible — et par bonheur court — de soixante-quinze minutes accompagné d'un son/bruit/braillement de fond.

Siège Q23, côté fenêtre, tant mieux, c'est mon premier trajet en avion. Ni anxieux, ni excité, ni heureux, ni... rien du tout... Étrange, qui serait indifférent pour son premier vol si ce n'est quelqu'un de déconnecté où la seule réalité la plus tangible, ma musique, envahit les oreilles et tambourine la poitrine davantage que mon muscle cardiaque. Et ce qui me sert de cœur — ce (dé)laissé pour compte — ne palpite pour rien... ni pour personne.

Le lot de presque tous les enfants qui ont perdu leurs parents.

Les deux parents.
Et le reste de la famille me rejette.
Ingrats !

Tout ça pour espérer obtenir une réponse à mon rêve : partir loin de l'Île-de-France grâce à ce curieux billet d'avion. J'aurais pu m'envoler jusqu'aux DOM TOM, la Nouvelle-Calédonie ou bien la Lune.

Si seulement ils n'étaient pas morts...

Pénible : une jeune nénette s'installe à mes côtés ! Impossible et pourtant vrai, je n'ai toujours pas de bol.

Fixe le hublot, mon pote, tu tiendras bien une heure sans lui adresser la parole en écoutant ta zic excentrique dont personne ne raffole... mais elle?... Je fuis les filles à l'école, elles étaient tellement... agaçantes : *« gna-gna-gna... prête-moi ta carotte, s'il te plaît ? gna-gna-gna... »* lançait cette sal...p... de Régine. Faut dire que l'adolescence amplifie tant de choses et génère tant de bêtises et d'absurdités. Heureusement que je tendais l'oreille aux éducatrices, même les religieuses... pas le choix ; mixte et religieux.

Pfff, il m'a fallu tellement de temps pour saisir que Régine parlait de mon... entrejambe. *Deux ans*, il m'a fallu deux ans pour comprendre sa métaphore sexuelle ! Quelle sal... Non, on ne doit pas insulter les personnes. Le respect à tout instant. On doit honorer les gens et présenter l'autre joue.

Toute l'éducation timorée que j'ai reçue ressemble plus à du bourrage de crâne et m'emprisonne.

J'ai étudié mon cas... unique, à l'évidence. Comment passer à travers ma timidité, comment oser, OSER vivre après toutes ces disparitions autour de moi.

Les barrières sont si épaisses.

Épaisses de mystères.

Dont cet inexplicable billet en rajoute une couche.

J'aurais préféré une instruction axée sur l'amour du prochain, des animaux et des choses, non pas sur des principes arbitraires ou dogmatiques où l'affection n'a nulle place.

Comme d'habitude, et tout pareil aux films, le sécuritaire blabla gesticulatoire de décollage (que j'entends à peine) se termine. Plus que quelques minutes et nous nous envolerons en propulsion supersonique. Avec, pour bonus, ce même même qui braille encore et encore : *« j'ai peur... pas avion... avion pas solide... »*.

Quel idiot, ce gars... ou bien il ne sait pas que la carlingue c'est du costaud. Bref, oublions sa crise à rallonge.

Ma voisine chausse les petits écouteurs de son smartphone. Nous éteignons nos appareils comme demandé par l'hôtesse au sourire si...

enchanteur. À tout prendre, il y a des visages, des regards, des sourires qui donnent envie de vivre et peut-être de se battre... pour eux.

Un jour.

La tempe contre le hublot rayé, je fixe le contour des plaques du tarmac...

Rugissement... la propulsion s'active. Manette à fond le kérosène... accélération... vibrations à sensations uniques... ah, finalement... appréhension... décollage... gravité de la poussée... placage contre le siège... stabilisation... et dorénavant nous pouvons emprunter les toilettes et rebrancher nos machines personnelles.

Pris d'une envie soudaine, je me lève et fonce aux petits coins : «Excusez-moi», dis-je à ma voisine aux écouteurs.

Sans doute mon angoisse se matérialise-t-elle ainsi par cette petite urgence. M'y voici le premier. Ouf... ce n'était pas si dur que ça d'y aller. Eh bien, pourtant, j'ai un peu de mal, l'avion se secoue et je n'ai pas trop le courage de m'asseoir sur ces toilettes à l'apparence néanmoins très propre.

— *Eh ! Ça fait cinq bonnes minutes !* se plaint un homme derrière la porte en la tambourinant. *C'est pressant, s'il vous plaît !*

— OK, m'sieur.

Je suis quelqu'un de complaisant, quand même. J'ai été éduqué comme ça, après tout. Je m'empresse de remonter ma fermeture éclair...

— *Aaaaahhh ! Ouhhh ! Hou-iou-iouille !* crié-je.

— Qu'est-ce qui se passe ?

— *Je me suis coincé la braguette !*

Quel imbécile, ça fait mal ! Voyons, ce que je peux faire... je ne vais pas rester ainsi.

— J'appelle une hôtesse, elle se fera *un plaisir* de vous décoincer les...

Quel idiot. Bon, allez, on tire un coup sec, mais d'abord du papier hygiénique avant de tout éclabousser avec mon sang. Je ne peux vraiment pas demander à quelqu'un de le faire, surtout pas une hôtesse ! Chui encore puceau ! Vite, c'est douloureux... courage...

— *Aaaaahhhhh !*

Ouf, c'est bon, il est libéré... et entier... mais accélère ! Je saigne, bon sang ! Une tonne de papier et j'appuie fort. Ma vie sexuelle ne sera peut-être pas foutue, elle qui n'a pas commencé... ce serait dommage. À la condition suprême qu'une fille s'intéresse à moi et, par conséquent, qu'elle existe.

— Monsieur, vous allez bien ? Demande l'hôtesse avec gentillesse.

— Ouuiiiii, maintenant ça va... mais je saigne...

— J'arrive avec la trousse de secours.

Qu'une infirmière s'occupe de son... de sa bistouquette, est-ce que ça peut faire bander un homme ou pas ? Même un puceau ?

— Non ! Non ! S'il vous pl...

Soudain, l'avion rebondit dans l'air... se penche violemment sur la gauche puis il se redresse aussi brusquement.

Cris... Panique... Terreur...

Le sale chiard, encore lui, redouble de pleurs et de cris « *avion cassé... mourir... j'l'avais dit... mourir... maaaaannnn...* » hurle-t-il à briser les oreilles.

— « *Mesdames et messieurs, veuillez regagner votre siège et boucler votre ceinture. Nous traversons de grandes turbulences.* »

Pourtant, tout à l'heure avant d'embarquer, le ciel aux nombreux coloris solaires du couchant était dégagé. Cela contraste avec ce commentaire totalement inadapté.

Voilà, j'ai refermé ma braguette et ressemble plus à un étalon en rut qu'un blessé du fait des nombreuses couches de papier qui débordent de ma taille. Mon sexe brûle quand même. Pas grave, ça devrait bien se guérir un jour. Et puis, mon petit oiseau ne va pas servir à grand-chose pour l'instant.

Une autre secousse nous plaque à gauche.

Du métal grince et se déchire quelque part... tout le monde hurle de plus belle... Non... pas ça... Aucune petite copine... Pas défloré à vingt ans... Ai-je eu le choix avec quinze ans d'orphelinat ? Et... et... je me retrouve coincé dans un avion... qui va tous nous tuer...

Mourir puceau...

— *À l'aide !!! Maman... !!! Papa... !!!* braillé-je, désespéré.

Je vais finalement vous rejoindre tous les deux.

Hurllements qui s'éteignent aussitôt...

suite à...

la dépressurisation...

souffle aigu...

perte d'altitude...

manque d'air...

aspiration violente...

des lamentations s'intensifient...

déchirures aiguës de métal...

fracas...

apesanteur...

Puis je me plaque contre le dessus du lavabo... Juste le temps de me recroqueviller... l'air... je suffoque... j'ai pas de masque à oxygène... quelques cris s'entendent... s'atténuent... des gens... inconscients...

toujours pas de masque dans les toilettes... le vent hurle dans la queue de l'avion... il tourbillonne... mon Dieu... ne me renvoie pas au ciel... non... mes poumons se vident... j'asphyxie... dislocation de l'engin... vacarme strident...

Si seulement... les W.-C... étaient capitonnés... comme ceux d'un... hôpital psycho... tique... psyka... tri... matelassés très épais... s'Il te plaît... Dieu... je veux rester vivant !

Pas comme mes parents...

« Amour, je t'aime... mon chéri... réveille-toi et profite de la vie... puis reviens nous voir... nous prions pour toi... tu es mon espoir... mon espoir... -poir... -oir... »

La pénombre... mais... où suis-je?... Le vent souffle... et... crépète?!...

— Maman, je t'ai entendue, c'était toi ?

Impossible, je divague.

À proximité, quelques débris d'avion que les feux révèlent dans la nuit. Un hélicoptère approche. Son phare rotatif fouille les alentours dans les ténèbres de l'enfer et dont les flammes éparses délimitent le DÉSASTRE !

Suis-je... bien... vivant ? J'ai quelques contusions... inouï !

Toujours immobile, je reste là à attendre la Mort... Elle ne vient pas. La Faucheuse ne rate pourtant jamais un rendez-vous afin d'emporter un macchabée.

Allongé sur le dos, je tâte ; de l'herbe.

Je suis vivant !

Ou bien autre chose.

Pas de braise à proximité ni de perforation dans mon corps si ce n'est mon sexe douloureux suite à la « délivrance » de ma braguette. Un buisson a dû amortir mon atterrissage lorsque l'appareil s'est disloqué. Un très gros buisson, parce qu'il faut bien plus que ça pour amortir une telle chute ! À l'école, je n'ai pas bien suivi les cours de physique, je bâillais trop... quoiqu'il me semble bien...

Les sirènes de toutes sortes approchent. Je n'arrive pas à bouger pour me signaler. La vie, la mort... pour un assassin comme moi, qu'importe.

Assassin ? Il aurait mieux valu échanger ma vie contre celle de ma voisine de l'avion, mon Dieu. Il y a si peu de survivants dans un crash. Et cette fille aurait eu un bien meilleur destin que moi... Seigneur, n'hésite pas à me substituer à elle, moi qui te houspille à la moindre occasion.

Pas maintenant, j'imagine.

Dois-je me résigner, la mort dans l'âme ?! Cela ne m'étonnerait pas si on me condamne après avoir fait exploser l'avion. Je leur dirais que

j'étais coincé avec ma braguette. Ensuite, tout comme un bouffon criant au loup (ou au feu, c'est selon), personne ne me croira tellement ça paraîtra ridicule.

Il ne s'agit pas de croire... mais d'espoir. Chose que m'a révélée la vision de maman. Tout ceci n'éclaire pas ma culpabilité si... intense, si avilissante...

— *Ici, j'ai un passager !* vocifère un homme. *Vite ! Il remue...*

Des lampes approchent et m'éblouissent. Je ne fais aucun effort pour me protéger de la lumière soudaine.

— Il bouge à peine...

Je n'ai plus de bras et de jambe ou quoi ?

— Attends, il est en état de choc.

Ça explique ma paralysie. L'un me tâte et me retourne, l'autre me questionne.

— Comment vous vous appelez ?... Votre nom ? Vous m'entendez ?

— ... Euh, oui, répondis-je.

— Êtes-vous blessé ?

Évidemment, aux couilles !

— Euh, un peu.

— Je vous écoute.

— Là, je me suis coincé la braguette, mais c'est rien.

— J'aurai tout vu, tout entendu après quarante ans dans les pompiers !

— Aha ! Et comment ! s'esclaffe l'autre secouriste. Mais au moins, c'est le moindre mal.

— Votre nom ? insiste encore le sexagénaire.

— Namory Eu...

— Monsieur Namory, après quelques auscultations, nous allons vous placer sur le brancard puis dans l'ambulance. Vous m'avez bien compris ?

L'air ahuri, j'acquiesce stupidement.

Après une heure d'attente et de soins de mes parties génitales (c'est heureux que ce soit un et pas une urgentiste qui a pris mes petites affaires en « main ») ainsi que des éraflures, l'ambulance m'amène à l'hôpital le plus proche, tel un paquet dont ils ne savent quoi faire ; incroyants qu'ils sont à me savoir en vie.

Et moi donc.

Le lendemain, après un check-up complet, les radiologues m'ont abandonné sur un lit dans un couloir adjacent. Je ne suis pas difficile, si nécessaire, je dors n'importe où, n'importe quand.

Un ramdam approche, des paroles s'échangent bruyamment au bout du couloir. Ils ont des appareils... oh, non ! Caméra, photo, toute l'artillerie lourde pour me placarder sur tous les médias papier et numérique. Je me cache sous le drap et fais le mort.

— Où est-il ? s'écrie l'un.
— C'est lui, sur le lit mobile... Allez, montrez-vous, s'il vous plaît !
— Non ! réussissé-je à répliquer en maintenant le drap sur le visage.
— Monsieur Namory, que s'est-il passé ?
Ils se foutent de moi avec leurs questions loufoques.
— L'avion s'est désagrégé, puis plus rien... lâché-je.
— Comment se fait-il que vous soyez l'unique survivant ? demande un autre.

— Dommage ! rétorqué-je.

— ...

Ah, ça leur en bouche un coin ! S'ils n'étaient pas si... journalistes, ils auraient compris la subtilité. Bande d'ânes ! Une avalanche de questions fusent, je demeure muet bien décidé à rester sous le drap. Quelle cohue, ils m'ont bien cuisiné et tarabusté une heure.

Délivré de ces dingos à la caricature typique, un infirmier m'emmène dans une chambre à deux lits, déserte, sans vie, glauque ; la chambre impersonnelle comme je l'imaginais. J'y perçois une émanation de mort et de ténèbres. Mon esprit fuit ; la réalité disparaît ; je sombre dans ce semblant de sécurité.

— Bonjour !

Qui m'interpelle ainsi ? Personne à la porte ni près de la fenêtre. Ah, le soleil s'est levé. Quel bien fou de se sentir à peu près vivant. Et aucun journaliste à proximité... sauf si cette femme qui vient de me saluer... où se cache-t-elle ?

— Eh ! Chui là, en face, *ouhou* ! s'écrie la voix féminine.

Effectivement, elle se trouve dans le lit devant moi à faire un large signe. Une jeune meuf, la vingtaine, châtain clair, cheveux ondulants coupés à mi-oreille. Très certainement espiègle avec son regard qui en dit long.

— Mais... mais...

— Ça fait plaisir, ton hospitalité dans notre chambre ! Tous ces moribonds et me voilà avec le moins macchabée et le moins accueillant.

— Eh bien, c'est que... je...

— Crache ton morceau !

— Notre chambre est mixte ?

— Ça ne me gêne pas avec un beau mec. Ils ont dû se dire qu'il te fallait de la compagnie... T'es pas un peu coincé, hein ! ?

— C'est que...

— Tu te répètes, l'ami. À propos, comment tu t'appelles ?

— Euh...

— T'es pas amnésique, j'espère ? Parce qu'on va vite s'ennuyer.

- Euh... qu'est-ce...
- Quoi qu'est-ce ? Et en plus je ne comprends rien de ce qui sort de ta bouche.
- Bon sang, mon hésitation de timide récidive, ça ne veut pas sortir. Rétif, comme souvent.
- Eu... kes... tain.
- Quoi ?
- Mon prénom : Eukestain !
- Dingue, dis donc. Je n'ose même pas te demander ton nom, ça risque d'être pire.
- Je me renfonce sous les draps sans lui répondre ; c'est si difficile d'échanger avec les gens... et encore plus avec une fille.
- Et là ! s'exclame-t-elle.
- Quoi là ?
- La meuf a réussi à me dérouter.
- Ella ! C'est mon prénom... tu vois t'es pas le seul, mais le tien, il est limite, putain.
- C'est pas vrai, mes parents m'ont baptisé ainsi. Voilà tout. (Elle reste silencieuse.) Et... tu es là pour quelle raison ?
- Messire ! c'est bien aimable à vous de vous enquérir de la santé de ma petite personne ! déclare-t-elle dans une expression hautaine et théâtrale. Figurez-vous que j'ai vu de la lumière et je me suis dit que nous devrions trouver un manant excentrique dans cet hôpital. N'ai-je point eu raison ?
- Qu'est-ce qu'elle me chante ?
- Et la réponse à la question, quelle est-elle, gente dame ? rétorqué-je, bougon.
- Cela fait si longtemps que je n'ai pas eu de poupée, et je m'en suis fait greffer une ! (Elle me montre son index droit.) Nous n'avons là que le corps du délit. Il y a encore un peu de travail tout de même.
- Certes, certes...
- Suis-je bête, elle est peut-être folle depuis le XVI^e siècle, qui sait ?
- T'as de la famille qui va venir ? s'enquiert-elle de moi, impétueuse et curieuse.
- Non.
- Ta petite copine ?
- Non.
- T'as pas de copine ?
- Non.
- Des amis ?
- Non.
- T'es autiste, peut-être ?

— Non.

— T'es saoulant !

— Oui.

— Mais t'es quoi à la fin ? J'aimerais te connaître et tuer le temps à papoter, sinon j'allume la TV ou mon téléphone !

— Ché pas quoi te dire.

— C'est toujours le même problème : jeune, bête, timide et...

— ... gentil, aimable et bien éduqué à mon grand dam.

— Ahhhhhh ! Allô, Houston, nous avons une réponse en provenance de Proxima du Centaure... super nouvelle !

— Tu résumes bien ma vie terrestre ; solitude ; isolée ; morbide.

— Donc, si je comprends bien, tu n'as jamais eu de petite copine ?

Mais enfin, de quoi je me mêle ? ! Elle ne peut vraiment pas me laisser tranquille, et puis pourquoi dois-je rester allongé... Aïe... Ah zut, parce que popaul, n'est pas guéri.

— Une hésitation pareille confirme ton crime : tu n'aimes pas les filles peut-être ?

— Ah !?... Déçue ?

— Vu ta réaction, ça explique ce qui irrite les gonzesses.

— Non, c'est pas ça... laisse-moi tranquille.

— T'es puceau, c'est évident.

C'est un cas social, ou quoi ? Pire que moi ?

— Plus depuis l'accident.

— Quel accident ? Mais oh ! ne sois pas si obscur.

— Je suis l'unique survivant du crash d'hier.

— Oh, putain ! Tes proches sont tous morts ?

— Je suis assez grand pour prendre l'avion seul.

— Et tes blessures... t'es devenu eunuque ? Trop triste, ça !

Je soulève un peu mon pansement.

— Aïe ! Non, ça a l'air d'aller.

— Moi qui pensais à une petite douceur ce soir !

— Ils ne fournissent pas de dessert, faut aller au distributeur.

— Hi ! hi ! hi ! hi ! T'as rien compris !

— Hein ? Pourquoi les nanas me taquinent toutes sur le sexe ?

— Pour t'émoustiller, pardi ! On a aussi des nécessités à assouvir... ou pour jouer... ou bien se faire plaisir, tu vois ! Ou encore — le plus improbable —, pour aimer ! J'aimerais tant que tu sois en forme pour ce soir, personne n'en saura rien. Promis !

— Ça ne marche pas comme ça !

— Quel idiot ! Mais regarde-moi, je ne te plais pas ?

Elle se lève, la main dressant sa poupée et s'avance vers mon lit, l'air espiègle, je crois bien. Plutôt grande, mince, elle fait une tête de

moins que moi. Une main sur la taille et elle se déhanche, préparant son numéro de séduction... en... soulevant un sein puis suçant un doigt, avec son regard vorace, je me sens si... proie et elle prédatrice.

Mais qu'est-ce qu'elle fait!? Ne t'approche plus... Si je pouvais au moins lui dire à haute voix...

Elle caresse ma hanche, heureusement que le drap s'interpose... quelle angoisse. J'ai des sueurs. Ce rempart ne tiendra pas longtemps face à ses assauts. Son charme est évident. Je l'avoue.

— C'est trop soudain, et qui voudrait de moi, d'abord ?

— Reste simple, hein ? Est-ce que je t'attire un peu ?

— Mais c'est pas comme ça que ça marche...

— Aah ! Ce n'était pas compliqué, tu vois ?

— Ahhhh ! Ouhhh !

— Mais je n'ai pas touché ton petit oiseau !

— À force de me... caresser, tu m'as... euh... (je fuis son regard) excité...

— Donc, je te plais... (Elle me regarde, avide.) Aaahhh... chouette ! Ce soir, nous irons apprivoiser popaul. Comme ça, on verra s'il est prêt pour son baptême du feu ! T'es toujours vierge, hein ?... Faut bien que je me dévoue pour ton *piti* plaisir, ce serait si dommage de pas le faire alors qu'on a l'occasion... surtout que t'as failli crever puceau, je n'ose pas imaginer...

On m'avait prévenu, notre XXI^e siècle est si impudent et si impudique. Quel malheur, elle irradie de vie quand elle me balance son humour taquin à me faire fondre. Comment lui refuser ?

Et surtout, comment se fait-il que je sois tout à coup moins grincheux vis-à-vis des femmes ?

— Tout ce que tu désires, Ella. Tu es envoûtante et je vais le payer au prix fort. (Quoi !? Je l'ai dit tout haut !)

— Eh ! Mais chui pas une putasse !

— Ce n'est pas ce que je voulais dire, je le paierais parce que tu es si attirante, aucune minette ne m'a touché à ce point. Tu sais tomber les mecs, à l'évidence.

— Avec toi, ça sort facilement. (D'un coup, elle retrouve son sérieux.) Tu m'inspires et me...

Elle cherche ses mots.

— Ouah, tu as réussi à interrompre une phrase ! C'est fabuleux ! Tu deviendrais une abonnée aux points de suspension comme moi ?

Elle rougit. Sa main caresse mon bras... les poils se hérissent de douceur électrique. De nouvelles sensations émanent au plus profond de mon être. L'attirance est évidente. Espérons que rien de terrible ne m'arrivera.

Reste simple, disait-elle... c'est si bon que quelqu'un *me remarque*. Traverser l'existence sans vraiment personne avec qui partager son for intérieur auprès de l'autre n'apporte guère de joie.

Gaieté, bonheur, amour, sexualité, tendresse, dialogue ; des mots dont je n'ai ni le vécu, ni le luxe, ni l'expérience.

Pour l'instant.

L'après-midi puis le dîner passent (à papoter entre deux chaînes tv) avec maintes tentatives de drague de sa part. Puis le soir arrive. L'infirmière éteint, quitte la chambre, ferme la porte en douceur accompagnée d'une « *bonne nuit, ne faites pas de bêtises !* ». Hum, je reste immobile... mieux, je fais le mort en m'enfonçant sous les draps.

La soignante a refait les pansements pour la nuit. La déchirure était légère selon elle. Curieusement, tout va bien pour mon petit zoziau, je n'ai déjà plus mal... Dois-je m'étonner encore après avoir frôlé la mort ?

Lorsque l'infirmière a changé les bandages, j'étais un peu gêné et Ella n'a pas arrêté de pouffer. Quelle honte, surtout qu'ils auraient pu me donner un voisin et non une voisine ! Cela semble pourtant évident qu'à notre âge, on s'excite pour un rien : un profond décolleté, une courte jupe sans collant, et j'en passe... oh ! ça, oui ! J'ai peur de bander sans contrôle. Et la douleur... je n'ose l'imaginer.

Pour l'instant, tout va bien : je vide les lieux demain.

Déjà que je n'ai pas osé demander pourquoi elle a atterri dans ma chambre alors que j'ai une blessure à mon sexe ! Je n'ai heureusement pas rebandé. C'est le plus important.

Néanmoins.

Me voici seul avec elle. J'ai l'impression d'être enfermé dans la cage d'un fauve dont je serais la pitance...

La fatigue me prend, je commence à m'endormir... J'évite son assaut, ouf...

Le sommeil m'emporte... Je me sens dorloté... Des mamours qui rappellent mon enfance... Une petite berceuse douce... J'ai envie de sucer mon pouce... Mon bas ventre me chatouille et je sens une main toucher... toucher...

— Aaaahhh !

Je me précipite sur la main baladeuse d'Ella qui triture mon machin déjà au garde-à-vous. Sorcière ! bientôt à me sauter dessus.

— Tu m'as fait peur ! Et je veux pas que tu me fasses ça !

— Ça a le mérite d'interrompre le bruit de fond de la radio mentale de tes nombreuses réflexions !

— Ella, tu es impossible.

— Et si sympathique.

— ... Euh... Mouef. J'avoue.

Mon cœur bat la chamade, la chaleur monte dans mes entrailles. Les oreilles bouillent.

Les veilleuses de la chambre m'imposent la vision de son corps à l'aura attractive. Elle retire sa blouse de malade et dévoile ainsi sa nudité, puis se glisse sous le drap et se frôle à moi.

— Non, ne fais pas ça !

Ouf, l'onde de choc d'une électricité envoûtante...

Mais qu'elle est belle dans la pénombre... j'ai l'impression de la voir comme en plein jour. Une chaleur ondule et se propage dans mon sang. Sa peau se magnétise à la mienne. Je me détends malgré le souffle court.

— Ça fait une demi-heure que je décollais ton pansement. Ils ont bien rasé tes poils, c'était plus facile pour ne pas te réveiller. Hi ! hi ! hi ! Et tout doucement, très lentement... ensuite, j'ai vérifié avec la lumière de mon téléphone... puis j'ai...

— Tu m'as fait bander !

À partir de cet instant, je suis tendu de partout ; tétanisé des ondes sexuelles que nous échangeons.

— C'est bon, non ? Sinon tu ne serais pas en érection ! Et puis si personne ne décroche ta belle grosse, comment tu peux côtoyer les femmes, tu ne seras jamais intime même en ami.

— Non, ne me caresse pas... ne fais pas ça ! Arrête !

— Tu sais comment on se fait dépuceler, non ?

— Bah la bistouquette dans la foufoune, c'est bien ça.

— Rhooo, ça donne plus envie si tu parles avec des mots d'enfants. T'as une sacrée candeur, ma parole, t'as pas vécu dans un couvent !

— Idiote, y'a que des nonnes... pfff.

— T'as raison, mais elles doivent... non, j'oubliais, ta pureté... mais ça n'empêche t'es trop bon déjà, là...

Brrrr, j'ai l'impression d'être son morceau de viande. Son dessert... Le magnétisme aidant, je me sens happé par ses vibrations. Trop bon, d'accord, comme elle le dit.

— J'ai pas eu la chance de te croiser avant. Mais tu comprends...

— Décidément, faut que je t'apprenne à vivre ! À aimer ! C'est trop *top*.

— Enfin des paroles à peu près sensées sortent de ta bouche.

— J'en suis fort aise, mon cher amant.

— Ah, mais tu me veux... vraiment ?

— Sauf si ton bidule se dégonfle, et là, il me paraît très obéissant, ou devrais-je dire, très motivé à la perspective de faire connaissance avec...

Les sourcils mobiles et les yeux avides, elle se colle à moi, sur le côté, et promène sa main autour de mon sexe, parfois elle le touche et repart.